

CONTE 1 : Alafar, l'alphabet étranger

Alafar était un alphabet qui ne parlait pas la même langue que nous. Chez lui, pas de A, ni de B, encore moins de C. Rien que des drôles de lettres : des Zimboum, des Kache, des Blops... Comment pouvait-on écrire ou lire avec un alphabet pareil ? C'était un mystère.

-« Pfiittt » ricanaient des érudits français, « l'Alafar est condamné à disparaître. C'est un alphabet inutilisable. »

-« Oui, d'ailleurs, personne ne le parle, ni ne le lit, ni ne l'écrit... » renchérit un savant.

-« Il ne sert à rien. » trancha un académicien auvergnat.

-« Zimboum, Patratas, Blops, Quizz... ! » protesta Alafar, « Gric, Fouch et Couloucoucouh... » ajouta l'alphabet étranger, en tournant les talons, d'un air déterminé.

-« Je crois qu'il s'est vexé » dit un étudiant en langues.

-« Oui, et même qu'on dirait qu'il est parti chercher des gens qui parlent son langage... » supposa un éminent professeur.

-« Hé bien, nous ne sommes pas prêts de le revoir, alors ! Imaginez la fourre de rire si un benêt se présentait en disant des Zimboum, Patatras... Il serait ridicule ! » pouffa un philosophe. Papagaïe, un petit garçon, avait tout entendu. Décidément, les grandes personnes étaient vraiment décevantes. Pauvre Alafar, il l'aimait bien, lui, avec son alphabet de bande dessinée. Ce serait vraiment trop triste, s'il ne revenait pas... Apprendre les sempiternels A, B, C, D, E, F, G... Ah non, merci.

Lui, s'il pouvait choisir, ça serait Alafar, sans hésiter. D'ailleurs, puisqu'il le préférait, autant l'adopter tout de suite. Papagaïe apprendrait l'Alafar, un point c'est tout. Le petit garçon courut rattraper l'alphabet étranger.

-« Hey Alafar, attends-moi, je voudrais que tu m'apprennes ta langue. C'est la tienne que j'aime et que je veux étudier. S'il te plaît, donne-moi des cours ! » lui demanda-t-il.

Alafar, étonné, se retourna.

-« Quizz, Alambiqué, Bobon ? » questionna-t-il.

-« Oui, oui, s'il te plaît, ne me laisse pas tomber » gémit l'enfant, implorant.

-« Nimininini, Zimboum ! » dit joyeusement Alafar.

L'alphabet et le petit garçon se mirent alors au travail. Alafar était un alphabet compliqué. Papagaïe mit plusieurs années pour en maîtriser toutes les subtilités, tant en écriture, qu'en lecture ou en langage. D'ailleurs, ce qu'il préférait, c'était le parler. Il avait l'impression de chanter, ou mieux, de lire une bande dessinée, très animée. C'était autrement plus drôle que l'alphabet traditionnel.

-« Zimboum, Kler, Patatras ! » prenait-il plaisir à réciter, « j'adore ton alphabet, Alafar ! Mais dis-moi, à part moi, existe-t-il d'autres personnes qui parlent ta langue ? »

-« Nimininini, Blops, Bobon ! » confirma Alafar, « Quizz, Viendi, Alambiqué. »

Et l'alphabet partit en appelant Papagaïe, pour qu'il le suive. Ils cheminèrent des kilomètres durant, escaladèrent des montagnes, traversèrent des forêts, jusqu'à arriver à un immense plateau, où de grands signes étaient tracés au sol.

-« Rafifi, Blops, Zimboum » demanda Alafar.

-« D'accord, je ne bouge pas » dit Papagaïe.

Alafar poussa alors un grand cri dans sa langue, ce qui donna très fort :

-« Zourf, Fouch, Couloucoucouh ! »

En un éclair de seconde, une grande navette spatiale en forme d'assiette, descendit du ciel, et faucha Alafar et son élève.

-« Quizz, Bolon, Dalidada ! » entendit alors le garçonnet.

Incroyable, ce vaisseau était peuplé de petits êtres étranges, dotés d'yeux en forme de bananes, des antennes en guise d'oreilles et un cœur à la place de la bouche. Ils étaient tous ronds, comme des ballons, et rebondissaient en cadence.

-« Ce sont tes amis ! » dit Papagaïe, « s'il te plaît, dis-moi de quelle planète ils sont ! »

-« Alafar » répondit l'alphabet.

-« Alafar, comme ton nom... Je comprends tout ! Viens, allons voir les soi-disant intellectuels de la terre... Je sais qu'ils t'ont mal reçu, mais bon, ce n'est pas de leur faute : leur cerveau est un

peu limité... »

-« Alambiqué, Nimininini, Rafifi ! » répondit l'alphabet.

-« Dommage ! Alors, nous attendrons... » dit, déçu, le garçonnet.

L'engin spatial déposa Papagaïe, discrètement, pas très loin de chez lui, et repartit dans le ciel.

-« Zourf, Fouch, Couloucoucuh ! Au revoir, à bientôt, j'espère... ! » dit Papagaïe, un peu triste, avant d'aller retrouver les « intelligences » de sa terre à lui. Bof, ce n'était pas brillant.

Alors, Papagaïe décida d'écrire, pour les enfants seulement, une bande dessinée qui raconterait l'histoire d'extraterrestres : les habitants d'Alafar, qui parlaient une drôle de langue.

Et, d'après vous, où a-t-il puisé son inspiration ?

CONTE 2 : Bobby le rayon de soleil

Il était une fois un rayon de soleil qui s'appelait Bobby.

Depuis qu'il était né, il était persuadé que de tous les rayons, c'était lui qui brillait le plus.

Certes, il rayonnait avec force : tout doré, d'une lumière éclatante, il luisait de mille feux.

-« C'est vrai que je suis le plus beau des rayons du soleil. Mon éclat est superbe. Aucun autre ne m'égale. Je suis le plus fort ! »

Mais d'autres rayons, lassés d'écouter ses vantardises, voulurent lui rabattre un peu son caquet.

-« Pfffft, tu dis n'importe quoi, ce n'est pas toi le plus beau des rayons du soleil. Il y en a plein d'autres qui rayonnent mieux que toi... » dit l'un.

-« Oui, je dirais même que tu parais un peu palot à côté. » ajouta un autre.

-« Mais tu te modères ou quoi ! Brille plus, fais un effort quand même ! » s'exclama un troisième. Bobby les écouta, mettant leurs railleries sur le compte de la jalousie.

-« Bof, vous dites ça parce que vous êtes jaloux de moi. C'est tout ! Moi, je connais la qualité de mon éclat. Ça vaut largement celui de tous les rayons réunis ! »

-« Ah ben modeste en plus de ça ! » répondit l'un.

-« Non mais pour qui tu te prends ? Tu t'es vu, oui ? Mon pauvre vieux, tu n'as rien d'exceptionnel ! » dit un autre.

-« Oui, je suis sûr que de la terre, personne ne voit la différence. Si tu crois que l'on te remarque, tu te trompes ! » renchérit un troisième.

Alors là, c'en était trop ! Bobby était outré. Quelle méchanceté ! Comment pouvait-on lui dire une chose pareille à lui, le trésor du soleil.

Puisque c'était comme ça, ils allaient bien voir tous, si le soleil brillerait autant sans lui ! Il allait partir, voilà ce qu'il allait faire !

Et tant pis pour eux, tant pis pour le soleil, tant pis pour le monde entier ! Ils l'avaient mis en colère, et ils en supporteraient les conséquences.

Bobby fit ses valises, et quitta donc le soleil. Il partit à la recherche d'une étoile, où il pourrait faire valoir son éclat exceptionnel.

Il en trouva une dans le ciel et s'y installa. Il entreprit alors de briller en se disant :

-« Grâce à moi, cette étoile toute fade va retrouver de la brillance ! »

Plusieurs semaines plus tard, il daigna regarder à nouveau vers le soleil. Alors, que se passait-il là-bas ? Est-ce qu'une partie s'était éteinte ? Il devait briller moins, forcément.

Il chercha à repérer une zone laissée dans l'ombre, suite à son départ... Mais il eut beau scruter précisément tout le rond du soleil, il ne vit rien...

-« Tiens, c'est bizarre... » se dit-il, « je dois regarder du mauvais côté, sans doute le trou noir est-il caché derrière... »

Et il retourna à ses préoccupations de brillance, sur son étoile. A ses voisins, il disait :

-« C'est petit ce que vous faites. Que diable, mettez le paquet, défoncez-vous ! Je suis sûr que nous pouvons arriver à dépasser l'éclat du soleil ! »

Mais les autres n'en avaient pas envie, et commençaient à se lasser d'écouter la démesure de Bobby. Un jour, ils lui répondirent en chœur :

-« Bon, Bobby, tu nous répètes que tu es le champion de la brillance, que tu es le meilleur...

Peut-être, est-ce vrai... Mais ce qui est sûr, c'est que ta place n'est pas ici. Nous, nous nous trouvons très bien à briller ainsi. Alors rejoins ton soleil et éclate-toi là-bas, d'accord ? »

-« Heu, bon, puisque vous ne voulez pas progresser... »

-« C'est cela, tu as compris, alors va-t-en maintenant ! »

Bobby reprit ses valises et chercha ailleurs. Il habita ainsi plusieurs étoiles, et, à chaque fois, le même scénario se reproduisait. Au bout d'un moment, il se faisait renvoyer par les autres rayons qu'il fatiguait avec ses critiques incessantes et ses soucis constants de performances.

Il fit ainsi le tour du soleil, et, Ô surprise, ne découvrit aucun trou d'ombre.

Cela n'était pas possible. Comment faisait-il pour briller ainsi, sans lui ?

Puis, il dut se rendre à l'évidence. Son départ n'avait changé en rien la brillance du soleil. Il était toujours étincelant, éclatant de lumière.

Finalement, ses anciens acolytes ne se débrouillaient pas si mal. Et lui, il n'était pas aussi indispensable qu'il le pensait.

Un beau rayon, certes, il était. Un de ceux qui mettait du cœur à l'ouvrage. Mais, pas le meilleur, ni le plus puissant. Un comme un autre, voilà ce qu'il était.

Il retourna penaud, vers le soleil, un peu inquiet. Et si on ne voulait plus de lui maintenant. Si son ancienne arrogance lui fermait les portes du soleil.

Il toqua le soleil et lui demanda, les yeux baissés, s'il voulait bien qu'il reprenne du service. Il s'excusa aussi de son comportement d'antan.

-« J'ai changé, je ne suis plus le même, j'ai compris plein de choses... Est-ce que vous voulez bien encore de moi ? » demanda-t-il.

Le soleil sourit, et l'accueillit bienveillamment.

-« Tu es le bienvenu, Bobby ! Je suis heureux de ton retour. Tu peux rejoindre tes frères. »

Et Bobby, le cœur en joie, reprit sa place parmi les siens. Il les félicita sincèrement de leur travail, et leur dit combien il avait pu les admirer de loin.

Il se mit au diapason, et contribua à baigner le ciel de cette si douce lumière que donne le soleil.

CONTE 3 : Boris le martien

Boris était un habitant de la planète Mars. Il était tout rouge avec une grosse moustache jaune, et une bouche verte.

En guise de yeux, il possédait deux billes de verre transparentes à la jolie couleur bleue, et à la place des oreilles, deux grands tuyaux gris.

Il avait grandi sur sa planète, parmi les siens, et s'y sentait bien.

Quand il fut plus grand, il eut envie de s'embarquer dans la navette pour aller à la découverte de nouveaux mondes. Il était attiré par Vénus car vraiment, elle brillait beaucoup et il la trouvait très belle.

Un jour, il décida de faire ses bagages et d'entreprendre le grand voyage. Il sauta dans le premier train de l'espace, et se fit conduire jusqu'à Vénus.

-« Tout le monde descend ! On est arrivé : station Vénus ! » annonça le chef de gare.

Tous les passagers descendirent, ils étaient peu nombreux, à peine quatre ou cinq.

Son sac sur les épaules, Boris entreprit de visiter les lieux. C'était assez plat, des roches blanches, avec du sable autour. Il chercha une ville. Il suivit une route qui l'emmena effectivement vers des lieux fréquentés.

Quelle surprise ! Là, pas d'engins bruyants et polluants, pas de passants qui se bousculent, et pourtant, il y avait du monde... De drôles de personnages, tout de blanc vêtu, très longs, très fins... Comme des filaments habillés !

Ils avaient bien une tête en haut, mais toute petite, grosse comme une tête d'épingle.

Boris s'approcha de l'un d'eux. Il régla son langage sur le vénusien pour se faire comprendre.

-« Bonjour, pouvez-vous me renseigner ? Je cherche un hôtel pour dormir cette nuit. » demanda-t-il.

Mais, l'étrange créature, apparemment très farouche, prit la fuite sur ses grandes pattes fines.

-« J'ai dû lui faire peur ! » se dit Boris.

Il décida de s'adresser à quelqu'un d'autre. Tiens, en voilà un justement qui venait dans sa direction.

-« Pardon monsieur, savez-vous où je pourrais trouver un hôtel, je suis étranger... »

Aussitôt, le grand fil blanc s'agita et Boris crut qu'il allait aussi déguerpir. Il essaya alors de le rassurer :

-« Ne vous inquiétez pas, je ne vous veux pas de mal... »

Mais le vénusien apparemment ne comptait pas s'enfuir. Il était simplement en train de revêtir un casque et une grande combinaison qui le recouvrit complètement.

Enfin, une fois habillé, le vénusien s'adressa à lui :

-« Mais, jeune martien, comment se fait-il que vous vous promeniez chez nous, sans votre costume de protection... »

-« Quoi ? » s'étonna Boris.

-« Bien oui, votre enveloppe qui nous protège des microbes de la planète Mars. Chez nous, tout est pur et aseptisé. Depuis des millénaires, nous prenons soin de notre planète et veillons à ce qu'elle soit toujours à l'abri des pollutions. C'est ce qui lui permet de briller de cette belle couleur dorée. Chez vous, on sait bien que vous ne faites pas attention, que vos véhicules polluent et que des microbes sont générés. C'est pourquoi, tout nouvel arrivant sur Vénus doit se couvrir, pour protéger la planète et ses habitants, des éventuels virus... »

-« Ah, je comprends » dit Boris, « désolé, je ne savais pas... »

-« Suivez-moi, je vous conduis tout de suite au bureau de la désinfection, qui va s'occuper de vous... »

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent dans un endroit encore plus blanc, avec des vénusiens toujours plus immaculés.

-« Tiens » s'étonna Boris, « ils ne courent pas se protéger en me voyant ? »

-« Ils n'en ont pas besoin » répondit son accompagnant, « ils ont subi un traitement qui les immunise en permanence... Vous n'êtes pas dangereux pour eux... »

Boris fut alors pris en charge : il fut déshabillé complètement, ses habits lavés, désinfectés, séchés immédiatement. Quant à lui, il fut rincé abondamment avec des rayons purifiants, qui le transpercèrent sans lui faire de mal.

Après toutes ces manipulations, Boris fut invité à remettre ses habits, et à revêtir la tunique de protection. Celle-ci le recouvrit complètement, comme une couverture posée sur sa tête et ses oreilles, sauf que celle-ci était légère et transparente : on pouvait voir à travers.

Ainsi accoutré, Boris parcourut les lieux. Il découvrit un endroit effectivement très sain et reposant, par le calme régnant.

La vie semblait s'y écouler paisiblement, sans heurts...

Quand il retourna sur Mars, Boris fut frappé du contraste : le bruit, la pollution et son air rouge, les cris, l'agitation...

-« Bon » se dit-il, « là, il faut faire quelque chose... »

Et ce fut ainsi que Boris le martien décida de s'occuper de sa planète. Il fit des grandes campagnes d'information auprès de ses congénères, les alerta sur les problèmes liés à la pollution, les incita à utiliser des véhicules propres pour leurs déplacements, favorisa les énergies naturelles...etc.

Il réussit à sensibiliser du monde, et bientôt, il ne se retrouva pas seul dans son combat en faveur de la planète. D'autres martiens s'en émurent et entreprirent à leur tour des actions.

Mars s'en porta mieux.

D'ailleurs, ne trouvez-vous pas que sa lumière est plus intense, plus colorée ?

CONTE 4 : Fuxia l'étoile filante

Il était une fois une étoile filante du nom de Fuxia.

Elle accomplissait depuis des milliards d'années un grand voyage à travers les galaxies.

Un jour, elle arriva dans le système solaire.

-« Tiens, des planètes de différentes tailles qui tournent autour du soleil... » se dit-elle.

Puis, il lui vint une idée :

-« Oh, elles sont bien rondes toutes ces planètes, on dirait des ballons... Et celle-là, avec ses anneaux, si je les décalais un peu... Voilà, c'est fait, un beau panier de basket ! »

Et la voici qui se mit à saisir la lune, et, avec l'une de ses branches commença à dribbler dans le

système solaire.

-« Bong, bong, bong... » faisait la lune en rebondissant.

Un écart derrière la terre, un autre derrière Mars, et Hop, panier !

-« Gagné ! » s'exclama joyeusement Fuxia, « allez, je continue, et cette fois, avec une balle plus grosse et d'un joli bleu, la terre... »

-« Chboing, chboing, chboing... Bof, elle est un peu mouillée cette planète » dit-elle, en s'essuyant la branche. Un jet en l'air, et pile dans le mille ! Panier ! »

Fuxia poussa un cri de joie.

Bientôt, d'autres étoiles filantes qui passaient dans le coin la rejoignirent. Chacune y allait de son dribble et de ses tirs vers les anneaux de Saturne.

Elles étaient une dizaine maintenant à jouer ainsi et décidèrent de former deux équipes. Elles revêtirent chacune un dossard, bleu pour l'équipe des Bluestars, et rouge pour l'équipe des Redstars.

Une météorite de passage servirait d'arbitre. Mais attention, il n'y avait qu'un panier, et chaque équipe qui marquait aurait droit à des points.

Quel match, mes aïeux, ça bougeait dans le ciel, et ça donnait un sacré spectacle ! Vu d'en bas, de la terre par exemple, on voyait des points brillants qui partaient à droite... puis à gauche... C'était bizarre ! On n'avait jamais vu des étoiles filantes avec de telles trajectoires.

Et puis, par moments, on se sentait un peu secoué : les océans faisaient de grosses vagues, les montagnes se cassaient en morceaux, les déserts se changeaient en poussières...

Chacun s'accrochait alors à ce qu'il y avait de plus proche, et attendait que ça se passe...

Dans le ciel, Fuxia, qui avait revêtu le maillot rouge venait de marquer un but. Quel triomphe !

L'arbitre venait de siffler la fin du match, et les Redstars avaient gagné !

28 points contre 26 ! Il y eut alors un grand feu d'artifice dans le ciel : des étoiles de toutes les couleurs venues tout spécialement du fin fond des galaxies éclatèrent en des gerbes radieuses et généreuses.

Des comètes traversaient l'espace, en dessinant de grandes traces brillantes, qui s'estompaient ensuite doucement.

De toutes les planètes de toutes les galaxies, tous contemplaient cette féerie du ciel, l'air émerveillé.

-« Bravo ! » criait-on de la terre.

-« Volouf ! » clamait-on sur Captune.

-« Smirg ! » disait-on sur Centaure.

Partout des sourires, des applaudissements, la joie ! Fuxia était heureuse.

Quand elle reprit sa route après les festivités, elle traversa un champ de météorites. Celles-ci déboulaient à toute vitesse. Elles étaient nombreuses, et c'était difficile de les éviter.

Fuxia s'en amusa : elle sauta à califourchon sur quelques-unes, zigzagua entre d'autres, puis gagna en vitesse et les sema joyeusement.

Elle pouvait entendre, venant de quelques planètes des compliments :

-« Oh super, regarde l'étoile filante, ce qu'elle fait ! C'est génial ! » disait une voix sur la terre.

Tandis que sur Olmare, elle entendit :

-« Grognoug ! Siquoi fac oqui poum. Opino coco ! »

-« Okotoukou ! Ouapapou ! Aloa coucou ! »

Fuxia sourit, et tout en poursuivant sa route, leur adressa à chacun un clin d'oeil malicieux, que seuls ceux qui regardaient vers le ciel purent recevoir.

CONTE 5 : Heureux comme un extra-terrestre

Blub était un extra-terrestre débarqué sur la planète Terre. Pour se fondre au mieux dans la population, il prit l'apparence d'un être humain et copia les vêtements de la dernière mode : pantalon à pattes d'éléphants, chemise à grand col blanc et cheveux longs, façon hippie...

Voilà, ainsi revêtu, sûr qu'on ne le reconnaîtrait pas, lui, l'habitant de la planète Blubby. Sa nouvelle terre d'accueil lui plaisait plutôt : sympathiques ces villes où cela grouillait de vie tout le temps, magnifiques ces campagnes où l'on pouvait admirer de jolies fleurs colorées, très belles

ces grandes étendes bleues où l'on voyait danser des bateaux au loin. Il se sentait bien ici... Alors, il décida d'avoir une vie comme les autres terriens : un travail, une famille, des loisirs. Pour le travail, il chercha ce qui lui plairait le mieux... Pas facile de trouver une idée. Sur Blubby, il s'occupait de caraminata, alors il opta ici pour un métier approchant : il serait donc dans les livres... Il trouva un job de bibliothécaire à côté d'une école.

Côté famille, il choisit d'habiter avec Linda et Mirabelle, ce qui n'était pas mal pour un début : une chatte et une tortue.

Et comme loisirs, il préféra se laisser le plaisir de la découverte, car sur Blubby, cela n'existait pas. Il s'essaierait donc à différentes pratiques, histoire de connaître le plus de hobbies possibles...

Pour lui, la vie était belle. Il avait investi son existence de terrien comme un poisson son eau. Heureux d'aller travailler, parmi ses ouvrages et ses élèves studieux... Content de rentrer à la maison retrouver ses chères compagnes... Et ravi de découvrir à chaque fois une nouvelle activité à laquelle il s'intéresserait avec passion.

-« Blub, au fil des années que tu travailles dans cette bibliothèque... Tu n'en as pas assez de croupir ici ? Toujours les mêmes choses... » lui demanda Elmer, son collègue de travail.

-« Mais... Je ne vois jamais la même chose. Tous les jours sont différents : les lecteurs changent, et les livres qui partent et qui reviennent ne sont jamais les mêmes... » répondit étonné, Blub.

-« Et toujours les mêmes horaires, quelle routine ! » ajouta Elmer.

Mais Blub n'avait pas de montre. Le temps lui importait peu. C'était une notion qui le dépassait : longtemps, vite, en retard... Autant de mots qui n'évoquaient rien de particulier chez lui. Seul comptait l'instant présent.

Quand il rentrait chez lui, il était tout à la joie de retrouver ses amies. Linda la chatte qui, tous les jours, l'accueillait avec moult fêtes : et qu'elle arrive en courant, la queue dressée en l'air, et qu'elle se frotte à ses jambes en ronronnant, puis qu'elle finisse dans ses bras, pelotonnée à réclamer des câlins...

Quant à Mirabelle la tortue, quelle que soit son occupation du moment, elle accourait elle aussi, le cou tendu vers lui, et le contemplait amoureusement, en clignant des yeux. Chaque soir, Blub s'émerveillait de ces retrouvailles heureuses et se réjouissait de ces moments de tendresse qui le comblaient de bonheur.

Quant à ses loisirs, il avait d'ores et déjà pratiqué le badminton, la danse western, le tressage de cannes, la fabrication du caramel mou, le chang tang gao bé, le surf des neiges, et la voile en catamaran...

Aujourd'hui, il avait décidé de rejoindre un nouveau club... qui était sensé fabriquer des engins pour aller dans l'espace. Trop drôle, comme s'il y avait besoin d'une navette pour se déplacer dans la galaxie ! Un peu de gymnastique d'esprit suffisait !

Mais, par goût de la construction, Blub les retrouva. Justement, ils étaient en train de terminer une fusée :

-« Chouette, il ne manque plus que le turbo réacteur supersonique gigamégatabulaire, et c'est prêt ! »

-« Trop excitant, nous y sommes presque... Oh, s'il vous plaît, puis-je être la première à l'essayer ? » demanda Carine, en tapant des mains avec enthousiasme.

-« OK, enfile ta combinaison, et prépare-toi à monter... »

Hum-hum... Etait-ce bien raisonnable ? Cet engin n'allait pas partir bien loin, c'était évident. La pauvre Carine risquait un accident. Alors, Blub intervint :

-« Si vous permettez, je voudrais juste regarder les réglages, avant de mettre l'engin sur orbite, juste pour apprendre et essayer d'en construire un identique, moi aussi, la prochaine fois... »

-« Très bien mais tu ne vas sans doute rien comprendre, cela fait des mois que nous y travaillons dessus... »

Blub examina la construction. Mouais, avec un fil bleu ici, une goutte d'huile là, et un moteur à huit cylindres positionné ici, ça devrait aller mieux ! Voilà, tout était prêt maintenant. Blub régla la machine pour qu'elle transite par Blubby, puis qu'elle revienne sur Terre.

Carine monta dans l'engin, attacha sa ceinture et se tint prête au décollage. 3,2,1,0... C'était

parti ! Direction les étoiles ! Quel voyage !

Quand elle revint un moment plus tard, elle en était toute ébouriffée !

-« La fusée marche du tonnerre ! Le moteur n'a pas eu de raté ! La ceinture a bien tenu le choc... »

-« Bien, et alors ? »

-« Alors, je n'ai rien vu car il faisait noir ! »

Blub sourit : Blubby n'était pas noire, sa lumière scintillait d'intelligence, mais les terriens ne pouvaient pas l'apercevoir encore... Dommage, dans quelques milliards d'années peut-être ! Mais pour l'instant, le golf l'attendait !

CONTE 6 : La pesanteur inversée

Il se produisit un jour sur la terre, un phénomène bizarre. Quelque chose se détraqua et la pesanteur se fit plus légère.

Plus de pas lourds, ni de sacs à provisions trop chargés, et des cheveux qui voletaient tout doucement autour de la tête...

Tout paraissait plus léger : on marchait en bondissant, on portait ses affaires sans efforts, l'ambiance était aérienne, et c'était plutôt sympathique.

Mais bientôt le phénomène s'accrut, la pesanteur était de moins en moins lourde... On pouvait rester de longs moments dans les airs, avant d'entamer enfin un semblant de descente. On croisait dans l'atmosphère toutes sortes de bestioles, des « ailées », mais ça, ce n'était pas anormal, et des « sans ailes », comme des lézards, des renards, ou des chevaux.

Ceux-ci avaient l'air plutôt déconfits : ils avaient beau agiter leurs pattes, rien ne se produisait, ils n'avaient pas de prise sur l'air pour avancer. Fichtre ! C'était plutôt étrange !

Les gens, eux, profitaient de leur séjour dans les airs, pour se rencontrer et échanger des mots :

-« Il fait frais aujourd'hui, on dirait... » commença l'un.

-« Oui, c'est à cause de l'altitude. On doit bien être à 200m de haut, et il y fait plus froid qu'en bas... » renchérit un autre.

-« Et dire que j'ai oublié mes mouchoirs en bas... Tant pis, je vais avoir le nez qui coule... Mais sans pesanteur, ma morve va flotter, et hum-hum, j'espère qu'elle ne va télescoper personne ! » dit un troisième.

Mais la pesanteur n'en resta pas là. Elle s'inversa et se mit désormais à éjecter les gens, animaux et objets, sur orbite. Ceux-ci furent comme emportés par des courants centripètes, qui les propulsèrent dans l'espace.

La terre envoya tout très loin, avec force, et ces mini fusées atterrirent à des milliers d'années lumière, sur d'autres planètes, très différentes les unes des autres.

Certains eurent la chance d'arriver sur Melva, une planète verte, couverte entièrement de forêts luxuriantes. Le climat y était humide, chaud et ensoleillé. De nombreux fruits poussaient partout, et l'on n'avait qu'à tendre la main pour se nourrir. La vie y était simple et facile.

Les nouveaux colons s'y adaptèrent facilement.

D'autres, hélas, atterrirent sur Cursus, une planète en ébullition, où les rares espaces disponibles étaient cernés de flammes et de lave bouillante. Comme il y faisait chaud ! C'était torride, à y transpirer toute son eau ! Et l'eau justement y était rare : tout un périple avant d'atteindre la source chaude (beurk !) et grande était sa chance, si l'on ne s'était pas fait griller un bout de viande en chemin...

Là, la vie était nettement plus dure.

D'autres encore tombèrent dans des endroits inédits, comme ce japonais qui chuta sur des anneaux tournant à toute vitesse, autour d'une planète dorée. Quel tournis ! Le pauvre asiatique en devint encore plus jaune, à cause du mal au cœur, et se dit qu'il n'allait pas tarder à vomir... Les manèges ce n'était pas son truc !

Quant à ce cow-boy qui fut propulsé sur une météorite, il accomplit le rodéo de sa vie ! Car la pierre folle, lancée dans l'espace, suivait une trajectoire très chaotique, et le pauvre cow-boy, à califourchon, eut bien du mal à ne pas être désarçonné !

Quelles aventures ! Et sur la terre, la pesanteur continuait à envoyer dans l'espace, tout ce qui

n'était pas bien fixé, et qui pouvait s'envoler : là, un taille-crayon, là de la ficelle mal accrochée, là une chaise...

Tout ça se retrouvait flottant dans les airs, emportés par le flux.

Bientôt, la terre se retrouva vidée de ses habitants. Seuls restaient quelques maisons bien ancrées, des montagnes épointées et des herbes solidement enracinées.

Un grand silence y régnait, plutôt lugubre. Alors, la pesanteur se rétablit. Puis, elle souhaita récupérer ses vivants et tout leur bric-à-brac. Elle alla les chercher, du fin fond de l'univers, et les attira dans son champ.

Revenus comme ils étaient partis, les voyageurs retrouvèrent leurs biens et leurs affaires. Et la vie reprit comme avant.

Parfois, certains s'amusaient à tester la pesanteur. Ils sautaient et vérifiaient qu'ils retombaient lourdement. D'autres, au-dessus d'un lac, s'apprêtaient à plonger du haut d'une falaise, et le plouf qu'ils créaient, leur confirmait que la gravité était bien là.

Petit à petit, le temps passa et l'on oublia qu'un jour, la pesanteur s'était inversée.

Et si elle recommençait ?

CONTE 7 : La puce Léonie

Il était une fois une puce du nom de Léonie, dont le rêve depuis toujours était d'aller sur la lune. Elle s'entraînait depuis toute petite à faire des bonds en espérant qu'elle arriverait un jour à atteindre l'astre qui lui plaisait tant.

Ce qu'elle préférait, c'était quand la lune était en forme de croissant. Que ça devait être agréable d'être confortablement installée, comme dans un hamac, au milieu des étoiles...

Elle bondissait, de plus en plus haut, de plus en plus loin.

Un jour, elle réussit même à atteindre un nuage... Le but n'était plus très loin, elle le sentait.

Un soir, alors que la lune s'apprêtait à briller dans le ciel, en arborant un beau croissant, Léonie tenta le tout pour le tout. Elle allait y arriver, elle en était sûre.

Un, deux, trois, elle courut très vite pour prendre un maximum d'élan et sauta. Elle fut propulsée dans le ciel à toute vitesse. Elle perça un nuage qui eut une fuite et se vida alors de son eau en faisant de la pluie.

Puis, elle arriva dans le grand ciel noir. Elle ne se laissa pas distraire et garda son cap.

La lune grossissait de plus en plus, elle approchait.

Bientôt, Léonie distingua le sol lunaire, et elle se prépara à l'atterrissage. Elle sortit son mini-parachute accroché à son dos, et tomba doucement, sur un rocher en hauteur.

Elle regarda autour d'elle. Blanc, c'était tout blanc. Certes, il y avait bien quelques reliefs, des trous par ci par là, quelques rochers émergeant comme celui sur lequel elle se trouvait, mais rien de vraiment extraordinaire.

Où était donc la belle lumière dorée qu'elle voyait depuis la terre ? Et le croissant ? A priori, ce n'était pas par là.

Elle décida donc de partir à la recherche du croissant, et sans trop tarder, parce-qu'elle savait qu'il ne durait pas, et qu'après, la lune redevenait ronde.

Mais quelle direction prendre ? Elle voulut alors demander son chemin à un habitant des lieux. Elle tomba sur Crisp, un insecte lunaire aussi blanc que le sol :

-« Bonjour monsieur l'insecte lunaire. S'il vous plaît, je suis étrangère, pourriez-vous m'indiquer la direction du croissant ?

L'insecte la regarda, surpris, et ne répondit pas. Léonie dit alors :

-« Ah, c'est parce que vous ne me comprenez pas, je ne parle pas le langage de la lune, c'est cela ? Bon, ce n'est pas grave, je vais essayer de me débrouiller toute seule. »

Elle choisit alors un chemin et le suivit en se disant qu'il déboucherait bien quelque part. Mais elle marchait depuis plusieurs heures et rien ne lui apparut. Elle souffla :

-« Oh, toujours rien... En plus, il n'y a aucun panneau indicateur pour indiquer la route... Ils sont vraiment retardés ici ! »

Elle était encore en train de ronchonner quand elle tomba sur une puce lunaire.

-« Ah chouette ! Une consœur de la lune ! Elle va sans doute pouvoir m'aider. Et elle entreprit

alors de lui expliquer sa quête, en articulant bien et en faisant de grands gestes pour être sûre qu'elle se faisait bien comprendre :

-« BONJOUR, MOI LEONIE » dit-elle en se frappant la poitrine, « LE-O-NIE ».

-« MOI, ETRANGERE, VIENS DE LA TERRE ».

Et elle montra la terre qui brillait au fond de la voie lactée.

-« MOI, CHERCHER CROISSANT DE LUNE, CROISSANT DE LUNE . »

Et elle mima avec ses pattes la forme d'un croissant.

La puce lunaire la regarda un long moment, sans répondre.

-« Oh flûte ! Elle ne comprend rien ! C'est bien ma veine, je ne tombe que sur des bêtas sur cette planète ! »

La puce lunaire se mit alors à parler :

-« Je ne suis pas bête, et j'ai très bien compris ta question, mais il n'y a pas de croissant ici... »

-« Hein, heu, ah bon ? Mais vous devez vous tromper... Je l'ai contemplé de nombreuses années durant depuis la terre. C'est vrai qu'il ne reste pas longtemps, mais quand même, c'est étonnant que vous ne le connaissiez pas... ! »

-« Je le connais » répondit la puce lunaire, « mais ce n'est pas ce que tu crois. »

-« Ah, je ne comprends pas. »

-« Ce n'est qu'une illusion. Ce que tu vois de la terre n'est que la partie éclairée par le soleil de notre astre. En fait, celui-ci est toujours rond... »

-« Mais, mais, je l'ai vu... »

-« Oui, comme tu vois la terre toute bleue vue d'ici, et pourtant, tu ne vis pas dans un monde bleu que je sache... »

Léonie était perplexe. Oui, c'était vrai que la terre vue d'ici était d'un beau bleu profond. Quel était ce drôle de phénomène qui transformait ainsi la réalité ? Toute penaude, elle bredouilla :

-« Je suis désolée, vous devez me trouver bien stupide, avec mes questions idiotes... »

La puce lunaire la regarda gentiment et lui dit :

-« Parfois, il faut accomplir un long voyage pour trouver la clé des mystères. Cela n'a pas été inutile pour toi... Et puis, j'ai été contente de faire connaissance avec une cousine de la terre.

Alors, dis-moi, qu'est-ce qu'il y a à gratter chez toi ? »

Léonie sourit et lui raconta alors ses exploits. Elles bavardèrent ainsi un long moment, en s'échangeant leurs histoires. Souvent, elles riaient. Quand vint l'heure de se séparer, ce fut deux amies qui se dirent au revoir.

-« Viens me voir quand tu le pourras ! » invita Léonie.

-« Oui, un de ces jours, promis, je prendrai la navette ! » répondit la puce lunaire.

Léonie prit alors un grand élan et plongea dans le ciel, direction la terre.

Quelques heures plus tard, elle atterrit près de chez elle. Voilà, on était quand même bien chez soi...

C'était le soir, et elle regarda le ciel, vers la lune. Celle-ci justement formait un beau croissant brillant.

Léonie y vit alors un sourire, et s'en sentit fort heureuse.

CONTE 8 : Le facteur Canal

Le facteur Canal n'était pas un facteur comme les autres : il portait des plis à travers l'espace, de planètes en planètes.

Pour se déplacer, il utilisait des engins tout droit sortis de son imagination, fabriqué par ses soins, et plus ou moins au point.

Plusieurs fois, il s'était retrouvé en panne au milieu de la galaxie, obligé de pédaler ou de ramer suivant les cas, jusqu'à la planète la plus proche.

Cette fois, pour amener un pli qu'un habitant de Mars lui avait remis à destination d'un Saturnien, Canal utilisa la Superlaperlipopette. C'était une machine abracadabrante, avec des ailes comme un oiseau, une hélice sur le dessus, et une nageoire de propulsion à l'arrière.

A son départ de Mars, les Martiens se grattèrent la tête :

-« Hum-hum » dit l'un, « tu es sûr, Marsipus d'avoir fait le bon choix comme messager. Aller

dans l'espace dans ce bric-à-brac tient de l'exploit ! »

Un autre ajouta :

-« J'espère que ce n'est pas un courrier urgent que tu lui remets, car, avec cette pétarade, il n'est pas prêt d'arriver ! »

Un troisième éclata de rire :

-« Marsipus ! Mais où as-tu déniché cet hurluberlu ? Cette machine-là, je ne l'avais jamais vu, c'est trop drôle ! Ha, ha ha ! »

Canal ne se préoccupait pas de ces moqueries. Il faisait bien son travail, il était sérieux et en plus, il connaissait l'espace comme sa poche. Alors, ce qu'il perdait en temps de vitesse de propulsion, il le gagnait en utilisant ses raccourcis.

Il rangea soigneusement le pli dans une sacoche à l'arrière. Non, finalement, il préféra le placer près de lui.

Bien lui en prit car, quand il démarra dans un bruit de pétards crépitants, une étincelle enflamma le sac, qui termina couleur noir charbon.

Les martiens riaient en se tenant les côtes :

-« Hi hi hi, quelle ambiance ! Ce facteur-là, il vous met le feu ! »

-« Bouh hou hou, ça faisait longtemps que je n'avais pas ri autant ! J'en ai les antennes qui pleurent ! »

-« Ha ha ha, ho ho ho, ce n'est pas un facteur, c'est un feu d'artifice... »

Marsipus était sceptique. Peut-être qu'il n'aurait finalement pas dû lui confier son pli. Ce qui venait de se passer n'était pas franchement rassurant.

Mais voilà que l'engin du facteur Canal se mettait à trembler de plus en plus, en produisant des grognements inquiétants. Aussitôt, tous les spectateurs partirent se réfugier à l'abri. Ne risquaient-ils pas en effet une explosion ?

Marsipus fit comme ses congénères : il détala loin de la machine, du facteur et de son message. Ils entendirent effectivement comme une détonation puis, plus rien.

Petit à petit, les curieux ressortirent...pour constater qu'il ne restait plus rien : plus de machine, plus de Canal et plus de pli.

-« Désintégré ! » s'exclama le premier martien arrivé sur les lieux.

-« Mais non, il y aurait des restes. Regardez, il n'y a plus rien, seulement une trace noire au sol. Moi, je crois plutôt qu'il est parti ! »

-« Nom d'un martien vert à pois rouges ! Si je m'étais douté ! Mais où va-t-il pouvoir aller avec sa pétrolette ? » se demanda un troisième.

Alors ça, personne ne pouvait le deviner... Et pourtant, Canal était sur la bonne route. Certes, parfois, il fallait qu'il intervienne quand ça toussait trop fort, ou quand la fumée lui masquait ses cadrans de repérage. Mais jusqu'à présent, tout se passait plutôt bien.

Grâce à ses connaissances de l'espace, il évita le champ de météorites, ainsi que les dangereux trous noirs. Ouf ! Il avait dépassé le pire... Il ne lui restait plus maintenant qu'à emprunter le couloir aspirateur de Saturne, et il serait arrivé. Et voilà, c'était chose faite ! Il était maintenant sur le point d'atterrir sur les anneaux de la planète.

Son arrivée fut aussi remarquée que son départ : une pétarade de Bang polluants, des éclairs étincelants autour de la machine, des secousses bondissantes... Tout cela étonna beaucoup les Saturniens.

-« Ça alors, mais que nous arrive-t-il là ? » demanda l'un.

-« Je ne sais pas, ça a l'air très mystérieux... » chuchota un autre.

-« Peut-être que c'est un robot de dernière génération, ultra mécanisé et sophistiqué ! » s'exclama un troisième.

Mais bientôt apparut le facteur Canal qui s'extirpa avec difficulté de son engin.

-« Je cherche Mr Samedi » dit-il « j'ai un pli à lui remettre. »

-« C'est moi » répondit un Saturnien en s'avançant.

-« Voilà pour vous » dit Canal en lui tendant l'enveloppe.

Mr Samedi remercia le messager et lut le courrier qui lui était destiné. Sur celui-ci était écrit : « Cher Samedi, j'espère que tu vas bien. C'est super de communiquer avec des moyens modernes... Au fait, comment vois-tu le progrès dans les télécommunications ? Merci de ta

réponse. A bientôt. Signé : Marsipus. »

Et c'est sur cette grande question à cogiter ardemment que se termine cette histoire...

CONTE 9 : Le spectacle des étoiles

Il était une fois une étoile de mer qui était fascinée par les étoiles du ciel. Du fond de l'eau, toutes les nuits, elle admirait leur tableau somptueux, et se disait :

-« Je suis une étoile, moi aussi... Comme je voudrais participer à un tel spectacle... »

Alors, elle essaya d'entrer en contact avec l'une de ses homologues du ciel. Pour ce faire, la nuit venue, elle monta vers la surface de la mer.

Flottant à fleur d'eau, elle attendit qu'un rayon d'étoile vint la frôler. Quand elle se sentit baignée d'une douce lumière, elle s'agita dans tous les sens pour se faire remarquer. Elle appela aussi :

-« Hé ho, les étoiles du ciel ! Je suis Fleur, l'étoile de mer. Je voudrais tellement vous parler... S'il vous plaît, regardez-moi... »

Alors, du ciel, tomba une lumière plus marquée qui vint l'éclairer, tel un faisceau de projecteur braqué sur un artiste de scène. Une voix lui dit alors :

-« Bonjour Fleur, jolie étoile de mer. Je suis Omega, 8ème étoile de la 17ème galaxie. Que veux-tu donc ? »

-« Je voudrais savoir comment vous vous y prenez pour composer votre ciel étoilé, toutes les nuits. C'est tellement magnifique ! »

-« Hé bien, nous sommes à plusieurs. La journée, nous traçons nos routes et, le soir venu, nous nous arrêtons en fonction de là où nous nous trouvons. C'est pour ça que le ciel n'est jamais le même chaque nuit... »

-« C'est grandiose ! En tant qu'étoile, même de mer, je voudrais tellement réussir une merveille pareille... »

-« Et pourquoi n'essaies-tu pas, avec tes consoeurs de la mer ? Vous avez de belles couleurs, qui ressortent bien au soleil. Vous pourriez créer un ciel de mer en journée... »

-« Oh oui ! C'est une belle idée ! Merci Omega, je vais essayer. »

Et Fleur retourna alors dans ses fonds sous-marins pour mettre en œuvre son plan qui s'élaborait au fil de sa descente.

Oui, elle allait rallier les étoiles de toutes les mers et de tous les océans. Pour cela, c'était simple, elle allait recourir à Radio Pélican, qui transmettait des informations dans le monde entier.

Le soir, les étoiles de mer se déplaçaient, tandis que dans la journée, elles ne bougeaient pas, devant chasser... Elles pouvaient alors faire valoir leurs belles couleurs, au soleil. Aussitôt, elle fit passer sur les ondes son message :

-« Chères étoiles de mer, c'est Fleur qui vous parle, pour vous faire part de son idée. Le but est de créer un beau spectacle de jour dans les mers et les océans, à la façon de celui réalisé par les étoiles du ciel chaque nuit. C'est simple, il suffit de vous arrêter là où vous vous trouvez chaque jour, et de briller de votre plus jolie couleur. Si vous voulez bien, nous commençons dès demain. Je vous envoie mille fleurs... A bientôt les amies ! »

Le lendemain, les étoiles de tous les océans et de toutes les mers, participèrent au plus grand spectacle marin de tous les temps. Où que l'on soit situé, on put voir briller, se détachant sur l'eau sombre, des étoiles jaunes, des oranges, des rouges... C'était magnifique...

Les étoiles du ciel, qui étaient le mieux placées pour admirer le spectacle, applaudirent de toutes leurs branches.

-« Ah bravo, les étoiles de mer ! Quelle somptueuse composition ! C'est magnifique ! »

-« Oui, vraiment vos couleurs lumineuses sont du plus bel effet sur le bleu sombre... C'est très réussi ! »

Et Omega félicita particulièrement Fleur :

-« Hé bien tu vois, ce n'était pas si difficile... Maintenant vous aussi, vous créez un ciel ! Et très beau vraiment ! Félicitations, petite sœur des mers ! »

-« Merci Omega, comme ça, vous pourrez vous distraire de jour en nous regardant, et nous, nous vous contemplerons la nuit... C'est super, non ? »

-« Mais tu as tout à fait raison : quand vous entrez en scène, c'est nous qui terminons, et ainsi de suite... Comme ça, le spectacle est continu pour les amateurs ! C'est génial ! Je dirais même que c'est parfait ! »

Et c'est ainsi que le public qui aime les étoiles, put regarder leur spectacle, de jour, comme de nuit...

CONTE 10 : Les envahisseurs

Il était une fois une planète du nom de Terrus, qui s'était faite envahir par des êtres venus d'ailleurs. Celle-ci n'avait rien remarqué d'anormal, ni vaisseaux extra-terrestres traversant sa stratosphère, ni soucoupes volantes aplaties, ni encore de robots intergalactiques ou de petits hommes verts...

Et pourtant, Terrus venait d'être investie, colonisée par des êtres filiformes, transformables à souhait... et arrivés à pieds ! Ils avaient quitté leur planète domicile, la Quiète, pour arpenter le monde... Ils avaient fait un pas de géant vers la planète la plus proche, Amaryllis, puis, comme ça, d'équilibre en équilibre, un pied sur un astre, un pied sur un autre, ils avaient avancé jusqu'à rejoindre Terrus.

Certes, l'endroit était un peu petit, mais tellement beau avec sa jolie couleur bleue. Alors, simplement, ils allaient se réduire, là, un peu comme ce petit arbre, comme ça ils seraient à la bonne taille. Flouououout ! Voilà qui était fait ! Zirba, arrivé le premier, partit à la découverte de ce territoire. Il croisa la route d'un Terruien, Chriss, qui s'en allait faire ses commissions.

-« Chomulu, Kousunu Kulu Bruku Zoglu ! » commença Zirba.

-« Hein, quoi ? Je ne comprends rien à ce que vous me dites... Désolé, je ne parle pas de langue étrangère... » répondit Chriss.

-« Ali Bibi Johnny Chrissi Veni Vidi Vinci... » continua Zirba dans une autre langue.

-« Non, l'italien non plus, je ne le parle pas... Je sais, le pays est proche, mais que voulez-vous... Je n'ai jamais l'occasion de bouger de chez moi... » expliqua Chriss.

-« Volonti Paris ? » persévéra Zirba qui crut déceler un semblant de compréhension chez son interlocuteur.

-« Non, pas Paris... Paris, très loin d'ici ! Moi, de Franfouillette, un petit village sur la colline, là-bas ! » montra Chriss.

-« Franfouillette... » répéta Zirba, étonné.

-« C'est cela, un lieu trop peu connu, à l'histoire pourtant chargée. Tenez, si vous avez un moment, je vais vous raconter... »

Et Chriss raconta le passé de ce petit village qui avait connu autrefois de grands seigneurs, dont les plus célèbres étaient Herno le Vaillant, et Choluk le courageux. Tous deux avaient résisté à l'invasion des Salibanques, qu'ils avaient ratatinés. Puis, le roi lui-même avait séjourné dans ce haut lieu, où il avait livré une guerre contre les Houns. Un vrai massacre ! L'empereur ensuite avait conquis le col de Franfouillette, un endroit dévolu aux peuples des montagnes qui alors, s'étaient soumis à lui...

-« Oh, oh... Invasion, ratatinés... Guerre massacre... Peuples soumis... Hum hum... Franfouillette ! » répéta Zirba machinalement.

-« Oui, encore récemment. Vous ne devinez jamais qui on a arrêté à Franfouillette ? Le plus célèbre des dangereux insaisissables des cambrieurs : Lord Hérold, en personne ! Nulle part, on ne l'avait trouvé, toujours à se fondre dans la population. Hé bien, ici... Pan ! A peine arrivé, il était repéré ! Faut dire que l'on a l'œil, ici, une vision perspicace, monsieur ! » s'enthousiasma Chriss, décidément très fier d'être franfouillettois.

-« Hum-hum... Repéré... Arrêté... » continua l'extra-terrestre, le regard tournant autour de lui.

-« Et là, vous tombez bien : figurez-vous que le Président, notre Président, vient cet après-midi rendre une visite officielle à notre beau village... Ah, c'est un connaisseur, notre Président, ce sont sans doute les lieux magnifiques qui l'attirent... Et, il va en voir de beaux paysages, ici... Malgré son armée de gardes autour de lui... »

-« Hum-hum, visite officielle... Président, armée de gardes... Oh oh... »

Sur ces entrefaites, Zirba fit prestement demi-tour, puis s'envola dans les airs, histoire d'aller

plus vite. Aussitôt, il alla retrouver ses compatriotes pour les prévenir.

-« Nous sommes découverts ! Les Terruiens sont extra forts, extralucides, extraordinaires... Leur technologie est très perfectionnée... En plus, ils sont armés contre l'ennemi, ils ont déjà massacré des colonies d'envahisseurs... Vite, fuyons, pendant qu'il est encore temps ! Le Président lui-même arrive ! »

Houps ! Le Président en personne se dérangeait ! Alors, ils n'avaient aucune chance... D'un bond, les envahisseurs quittèrent la planète bleue... Ouille ! Ils venaient de mettre le pied sur un astre brûlant ! Puis, ils repartirent sur un autre, aux anneaux qui tournaient à toute vitesse et les propulsèrent vers une autre planète, cette fois glacée...

Ouh la la... Ce système-là était trop sophistiqué pour eux... Vite, ils rebroussèrent chemin pour explorer et tenter d'envahir un endroit qu'ils espéraient moins redoutable que Franfouillette...

CONTE 11 : La tête dans les étoiles

Le ciel était peuplé d'étoiles et de boules rondes et variées, éparpillées, toutes différentes. Celles-ci, communément appelées planètes, étaient en fait des têtes sans corps, qui voguaient au gré des courants de l'espace.

Toutes étaient dotées d'yeux, en nombre varié, et d'orifices assimilables à des bouches qui leur permettaient de parler.

Certaines étaient plutôt tranquilles, accomplissant leur route sereinement. D'autres tourbillonnaient sur elles-mêmes, à vive allure, dans un mystérieux périple.

Il y avait Maude, une tête énorme, qui en imposait avec sa grosse voix. Celle-ci apostropha une planète qui errait deci-delà, sans trajectoire précise.

-« Hey toi ! Regarde où tu vas, sans but précis, tu vas finir par rentrer dans quelqu'un, si tu continues ainsi... Aurais-tu oublié ton code du pilotage ? »

-« Mais pas du tout... L'année du passage de mon examen, j'ai même fini parmi les premières » répondit fièrement la tête, qui s'appelait Linotte.

Sur ces entrefaites arriva la tête Sifflette : de forme oblongue, les yeux plutôt froncés.

-« Quoi ? Qu'entends-je ? Une infraction aux règles du pilotage du monde ? Qui est le coupable, que je lui fasse la leçon ?... »

-« Bof, c'est moi, Sifflette, mais rien de grave en fait » expliqua Linotte, « la grosse, là, a cru que je divaguais, alors qu'en fait, je savais particulièrement où j'allais... »

-« LA GROSSE S'APPELLE MAUDE ! » rugit l'invectivée.

Aussitôt, de nombreuses têtes accoururent. Chacune y allait de son commentaire :

-« Et patati et patata, il y eu un carambolage... »

-« Ah la vitesse, c'est terrible le mal que cela peut faire... ! Et blablabla et blablabli... »

-« Oui, en plus, ce coin du ciel est sombre ! Il est peu éclairé par les étoiles, il faut rester prudent... Et chuchoti et chuchota... »

Un brouhaha général s'établit. Sifflette dut turlututer un bon coup pour que le calme se rétablisse :

-« Melle Linotte, je vous arrête ! Vous irez vous expliquer auprès de la tête Pansante. Et à présent, vous me suivez ! » ordonna-t-elle.

Dans le ciel, les bavardages reprurent de plus belle.

-« Quand même, on n'est plus en sécurité nulle part ! »

-« Sifflette a du travail, il faudrait que d'autres têtes chercheuses, comme elle, surveillent mieux le ciel... »

-« De mon temps, il y a 500 millions d'années, les planètes étaient mieux éduquées... »

-« Quoi ? Que se passe-t-il donc ici ? Où emmène-t-on cette jeune tête ? » questionna Saintonne, une tête avec un anneau autour.

-« Elle va être punie pour mauvaise conduite » expliqua l'une des spectatrices de l'évènement.

-« Ah, et quel type de mauvaise conduite ? » continua d'interroger Saintonne.

-« Une divagation très dangereuse, qui aurait pu percuter des têtes honnêtes qui suivaient, elles, correctement leur chemin... »

-« Et, a-t-elle effectivement touché quelqu'un ? »

-« Oui, Maude, qui a crié très fortement ! »

-« Hmmmh ! Je vois... Hey Sifflette, attends un peu... Linotte n'a pas vraiment fauté, personne n'a été heurté. Alors, confie moi là, et je te promets que cela ne se reproduira plus... » proposa la planète annelée.

Sifflette regarda la jeune tête derrière elle, plutôt soumise.

-« Mouais, bon, emmène-là... Mais que je ne vous voit plus traîner dans le ciel sans but précis. Sinon, cette fois, je n'aurais plus de pitié... »

De déconfiture, les autres têtes se dispersèrent.

« Et voilà, encore une fois où la justice ne sévira pas... Zut alors ! »

-« Cette Saintonne, sous prétexte qu'elle a un anneau autour de la tête, elle se croit tout permis... »

-« Moi, je vous le dis, cette Linotte va récidiver, et alors là, gare aux accidents : de belles bosses en perspective ! »

Linotte fut emmenée par Saintonne dans un endroit du ciel très paisible, où seules quelques têtes bienveillantes séjournèrent.

-« Linotte » dit Saintonne, « si tu es d'accord, je vais t'apprendre comment divaguer à l'intérieur de ta tête, sans que cela ne gêne le cours du monde... »

Linotte reçut ainsi des enseignements très précieux, sur la conduite bien sûr, mais aussi sur plein d'autres sujets.

Elle devint une tête bien remplie, et libre...

CONTE 12 : L'antenne Parabolie

Parabolie était une antenne toute neuve qui venait d'être posée sur le toit d'une maison.

-« Super, la vue de là-haut ! Je vois toute la ville en bas, et les montagnes derrière. C'est trop chouette ! Sans compter le ciel au-dessus de ma tête. Vivement que la nuit arrive que je puisse contempler les étoiles ! »

Mais Parabolie n'eut pas davantage le temps de s'adonner à la vue, que ce soit sur terre ou dans le ciel. Voilà que sa base crépitait : on lui demandait des images... Oh oh, où allait-elle piocher cette denrée précieuse ? Une antenne voisine du nom de Ratie la guida.

-« Tourne un peu sur ta base, et ouvre grand ton oreille. Dès que tu sens quelque chose, tu envoies la sauce... Tiens, en te positionnant à 45° comme moi, tu devrais capter un western sur la chaîne N°3. Sympa, il y a même John Wayne qui joue... ! »

John Wayne ? Parabolie ne le connaissait pas, mais sa culture du cinéma apprise à l'école des antennes, l'avait renseignée sur le genre western : film américain, avec des hommes à chapeaux se déplaçant souvent à cheval, et dotés de pistolets à balles...

Parabolie tourna et se cala dans la même direction que Ratie. Effectivement, elle entendit quelque chose.

-« Oh mon Romeo ! Tu es là enfin... Je t'attendais, mon AmououououOUR ! »

Huim-hum ! Rien à voir avec le genre western... Tant pis, faute de mieux, elle envoya ce programme dans la maison. Mais le retour ne se fit pas attendre : apparemment, ce n'était pas Roméo, ni sa Juliette, qu'ils voulaient... Houps ! Parabolie glissa de quelques millimètres.

-« Bouououououh ! Je suis le fantôme du château, qui se promène à la cave... Même que le vin y est bon, hips ! Et que j'aime bien en boire une lichette, juste avant de faire ma tournée de minuit, hips ! Bououououh ! »

Problème... Toujours pas de western ! Parabolie essaya d'envoyer ce film, des fois qu'ils apprécient... Mais là aussi, le zapping fut quasiment instantané.

-« Voyons Parabolie ! Normal qu'ils n'aiment pas : ce sont des enfants, et ils vont bientôt aller se coucher, alors bonjour les cauchemars avec des horreurs pareilles ! » lui lança Ratie.

Certes, elle avait raison. Mais parbleu ! Où était donc passé ce fameux western avec son cowboy au chapeau ? Parabolie se tourna davantage. Il lui sembla avoir dépassé la position de sa voisine, mais comme entre-temps, rien ne s'était présenté, elle continua. Ah, voilà que ça frétillait ! Sans doute un programme dynamique, vu comme ça bougeait !

C'était un documentaire sur la chasse en Sologne. Le cameraman devait être à cheval, avec les

chiens en train de poursuivre le gibier. Effectivement, ça bringuebalait ! A part les tirs des chasseurs, rien à voir avec le western...

Face à la demande insistante de ses clients, Parabolie leur adressa ces images, se doutant à l'avance du retour qu'elle allait recevoir. Cela n'a pas raté ! A peine envoyé, voilà qu'on les lui retournait : les documentaires, visiblement, ce n'était pas leur truc !

-« OK OK, je cherche, je continue... »

Et comme elle avait nettement dépassé les 45° préconisés par Ratie, elle se laissa complètement aller. Dépassée pour dépassée, elle allait forcément dénicher autre chose ! Elle se tourna donc dans tous les sens, et capta de nombreuses émissions inédites : cuisine en direct, au menu tourte de blettes à la sauce tomate... Mouais bof : peu de chance que ça plaise aux enfants !

Puis, journal télévisé : ouille, les images chocs ! Oh non, elle ne pouvait pas montrer ça à leurs petites âmes sensibles...

Et là, série de meurtres à l'hôpital... Ah ben c'était gai ! N'allait-elle donc pas trouver un programme pour les petits : un dessin animé rien de plus banal, Vofontac le robot, Maxichimili la chenille ou même Abaracada le magicien ? Hélas, rien au programme !

Ca se corsait ! Surtout qu'à l'autre bout, l'impatience ne faiblissait pas.

Alors, au grand dam de Ratie, Parabolie fit la toupie. Ah, des images, elle en attrapa : des anglaises, des autrichiennes, des australiennes... Et même des martiennes ! Des petits hommes verts rigolos, avec des antennes comme elle, leur envoyaient des signaux codés. Allons bon, qu'allait-elle faire de ça ? Tant pis, elle fit partir, faute d'avoir mieux à proposer ! Tiens, bizarre... Ça ne revenait pas ? Parabolie ne bougea plus : il ne fallait pas perdre cette onde, qui enfin recueillait leur assentiment ! Et tant pis si elle avait la tête en arrière, l'axe tendu ! Au moins, les Martiens plaisaient...

Elle resta ainsi de longues heures, avant de sentir qu'enfin, on l'éteignait. Ouf ! Cela avait été dur, mais elle avait réussi à attraper des images qui les avaient intéressées. Désormais, elle pouvait se reposer...

Mais, à peine réveillée, de bon matin, cela recommença. Cette fois, Parabolie savait comment faire : d'emblée, elle s'installa face au ciel, prête à recevoir les programmes de la galaxie. Là, ce fut TV Saturne qu'elle capta : pas mal, elle devait le reconnaître, ce manège qui tournait dans l'espace...

Désormais, toujours orientée vers le grand ciel, Parabolie renvoya les images du grand univers. Et, foi d'antenne, cela semblait plus riche et intéressant que les programmes terrestres... !

CONTE 13 : L'Atlas

Il était une fois un habitant de la planète Mars du nom de Zbel, qui décida de consacrer sa vie à l'élaboration de cartes, donnant la géographie des lieux.

-« Ce sera une œuvre scientifique ! » déclama-t-il fièrement, « le fruit d'une vie de recherches... »

Sans plus tarder, il se mit au travail, et partit à l'observation du monde, son carnet de dessin et son crayon à portée de main. Là, il remarqua un petit mont aux contours découpés. Zbel mesura avec application, nota tous ses calculs, prit les empreintes de certains rochers, estima, évalua, pesa, renseigna des tableaux ardues, et griffonna des formules mathématiques savantes.

Ouf ! Quel travail ! Y consacrer toute sa vie ne sera pas de trop, car le territoire de Mars était grand et très torturé... Il y avait tant à faire...

Imperturbable, avec méthode, Zbel progressa dans sa démarche et constitua, petit à petit, un recueil de cartes qui s'étoffait au fil des mois.

Son atlas serait un grand livre, au sens où il deviendrait, pour les générations futures, un ouvrage incontournable. Zbel imaginait déjà les classes de petits martiens, en train d'étudier ses cartes... Oui, c'était sûr, son nom allait rester dans l'histoire. Cette pensée revigorante lui donna du baume au cœur. Avec joie, il se remit au travail.

Ah, là, il approchait d'un lac. Enfin, autre chose à mesurer que des rochers et des montagnes. Cette nouveauté n'était pas pour lui déplaire...

Il déploya alors ses instruments, spécialement adaptés à la mesure des étendues d'eau : mètre flottant, carnet étanche, stylo à bouée... Et même un petit radeau gonflable sur lequel il put se déplacer pour mieux apprécier les contours, vu de l'eau...

Son travail de scientifique était sérieux, et demandait une organisation irréprochable. Une qualité qui lui était propre...

Plus le temps passait, et plus Zbel prenait conscience de sa valeur de grand Martien, dont le travail allait marquer l'histoire de la planète.

Certes, il n'avait pas eu, sa vie durant, le moindre petit loisir, ni vécu la tendresse d'une relation amoureuse... Mais qu'importe, son destin était ailleurs, à la réalisation d'une œuvre magistrale, le reste n'ayant pas d'importance.

L'atlas progressait et Zbel avait dû se doter d'une valise à roulettes, pour transporter toutes ses cartes.

Avec le temps, il avait maintenant une grande barbe blanche, et il ne lui restait plus qu'à relever un petit quart de la planète. Il fallait qu'il se dépêche.

Alors, Zbel accéléra son travail. Ce serait trop bête de ne pas terminer. Il négligea certains paramètres, mais qui, au final, ne lui apparaissaient pas indispensables.

Voilà, il était maintenant près de finir. Tout au plus lui restait-il deux ou trois cartes à faire...

L'atlas comptait désormais quelques milliers de pages, où figurait la cartographie des lieux, assortie de nombreux commentaires précisant le dessin.

Quand enfin, il mit l'ultime touche à sa dernière carte, ce fut pour lui un grand moment d'émotion. Enfin, ça y était ! L'œuvre de sa vie était terminée. Il ne lui restait plus qu'à amener le tout à l'académie des sciences, pour enrichir la connaissance de Mars. L'éminent académicien Zolbab le reçut :

-« Bonjour Zbel, vous avez, paraît-il, une contribution à faire à l'académie. De quoi s'agit-il ? »

-« Et bien, voilà ! J'ai établi la cartographie complète de la planète Mars. Chaque parcelle de territoire juxtaposable fait l'objet d'une représentation précise assortie de commentaires scientifiques d'observation. Je suis très fier et très heureux de vous remettre cet atlas qui constitue un grand pas pour Mars. »

Zolbab feuilleta le registre, intéressé. Tiens, le mont Zeus... Curieux, il ne s'était jamais rendu compte qu'il avait cette forme-là, étirée en forme de banane...

Et le lac Marsus... Bizarre, cette protubérance en forme de nez... Cela lui rappelait quelque chose, mais il ne se rappelait pas quoi...

-« Alors, qu'en dites-vous ? » demanda, sûr de lui, Zbel.

-« Hein, ah oui, l'atlas... » sursauta Zolbab, brusquement tiré de ses réflexions, « oui, oui, bien... » ajouta-t-il, machinalement, en regardant son interlocuteur.

Cette protubérance du lac, qui lui rappelait un nez déjà vu... C'était celui de Zbel ! Zolbab regarda de plus près la cartographie du lac Marsus : c'était le dessin du profil de Zbel, ça alors ! L'académicien feuilleta d'autres pages et tomba sur un dessin de l'œil du cartographe, soit disant la colline Vieille... Un peu plus loin, il vit le schéma de la main du soit-disant scientifique... A une autre page encore, son sourire, avec même les rides sur le côté...

Incroyable ! Ce Martien-là avait passé sa vie à se dessiner, pensant qu'il représentait la planète... !

-« Merci Zbel » dit l'académicien, « nous allons examiner votre travail, et le diffuserons ensuite officiellement, si nous le jugeons digne... »

Zbel s'en alla, l'âme soulagée. Ca avait été lourd à porter, une vocation de toute une vie... Enfin, il allait avoir du temps à consacrer à autre chose.

Quant à son atlas, contre toute attente, il reçut un agrément de l'académie des sciences...pour être étudié par les élèves médecins qui planchaient sur l'anatomie du corps des Martiens...

CONTE 14 : Néant Dartal, le trou noir

Sans doute avez-vous entendu parler de ces trous noirs qui errent de ci de là dans l'espace ? Figurez-vous que j'ai eu la chance d'en connaître un personnellement, quand j'étais jeune et que j'étais cosmonaute... Un beau métier, ma foi, où il faut aimer être dans les étoiles, pas la

tête uniquement, comme certains rêveurs, les pieds et le corps aussi.

Alors, j'étais partie dans la fusée Star-Apollo, un engin qui depuis, a fait du chemin. Là, pour elle comme pour moi, c'était une première. A l'heure du départ, nous étions très excitées, autant l'une que l'autre.

Elle, je la sentais vibrer de ses moteurs puissants, moi, c'était mon cœur qui tambourinait, comme si lui aussi, allait devoir monter le régime pour monter dans le ciel. 5, 4, 3, 2, 1, le départ fut donné. En quelques minutes, nous étions parvenus dans l'espace. Star-Apollo s'émerveillait des découvertes qu'elle faisait :

-« Waouh, l'étoile Véga ! Et là, la belle bleue, c'est Stella, je la reconnais... Oh, c'est merveilleux, elles sont toutes plus magnifiques les unes que les autres ! »

Moi, je regardais notre Terre rapetisser au loin. Elle aussi, elle était bleue, et belle de loin.

Fallait-il donc être à des milliards de kilomètres d'elle pour s'en apercevoir ?

Pendant que Star-Apollo admirait le paysage, je continuais à contempler la douce lumière de la Terre. J'eus beau regarder autour de moi, aucune planète ne pouvait rivaliser avec elle. Mars, avec ses lueurs rouges guerrières, n'inspirait pas l'hospitalité... Jupiter, et son ambiance glacée, brrrrhhh, j'en avais des frissons rien que d'y penser ! Non, seule la Terre donnait cette impression de calme, de paix et d'amour... Star-Apollo changea soudain de direction de cap, direction le noir absolu.

-« Je ne connais pas là-bas... J'aimerais bien l'explorer ! » lança-t-elle, gaiement.

-« Star-Apollo, ce n'est pas toi qui décides ! Nous avons un chemin, il faut le respecter ! »

-« Tu parles ! Un circuit touristique pour les cosmonautes en balade ! Une visite des sites imposés, sans intérêt... Non merci, moi, ce que je veux, c'est de l'aventure ! » continua-t-elle.

J'eus beau forcer ses boutons, tourner le volant, appuyer sur le frein, Star-Apollo était partie, et cette cabocharde, quand elle avait une idée dans la tête, inutile d'essayer de l'en faire changer. Me voici donc embarquée malgré moi vers une destination inconnue qui, malheureusement, me fit perdre la vue sur notre planète bien-aimée. Star-Apollo franchit un champ de météorites, toutes plus grosses les unes que les autres.

A travers la fenêtre, je voyais passer de gros cailloux volants que je saluais poliment. L'un d'eux m'adressa la parole.

-« Vous devriez changer de route. Là, vous allez droit vers les trous noirs. Il n'y a rien d'autre à voir que le noir. En outre, gare à vous, car ils gobent tout ! »

-« Star-Apollo, sois raisonnable, s'il te plaît ! L'aventure, c'est bien, mais pas quand ça mène droit dans le mur... Reviens sur tes pas, je t'en prie ! » priais-je.

-« Les trous noirs, depuis que j'en entends parler, je serais curieuse de voir à quoi ça ressemble... » dit-elle, têtue.

Soudain, nous nous retrouvâmes face à une immensité noire, sans rien d'autre que cette couleur sombre qui absorbait toute autre forme de lumière. Ce qui se passa alors fut incroyable. Une force irrésistible nous attira vers le trou, et alors que nous étions sur le seuil, une énergie considérable m'extraît de la cabine de Star-Apollo. Celle-ci disparut dans les tréfonds, tandis qu'une lumière bleue me maintenait doucement à l'entrée.

-« Bonjour, humaine de cœur ! Je suis Néant Dartal, le plus grand trou noir de l'univers. Je mange tout ce qui se présente, sauf les êtres baignés d'amour, comme toi. Ceux-là me donnent des torts boyaux... »

-« Mr Néant Dartal, nous sommes désolées de vous avoir dérangées, nous nous sommes trompées de route... Heu... Pourriez-vous me rendre, s'il vous plaît ma fusée, j'en ai besoin pour rentrer chez moi ? »

-« Pas question ! J'aime bien ces carrosseries métalliques. Ca a un goût d'enfer ! Ah, ah, ah ! » partit-il, d'un grand éclat de rire, à la voix noire.

Alors, un rayon bleu d'une extraordinaire lumière se mit à le titiller.

-« Bon, bon, bon, d'accord... Je la rends ! Je ne savais pas que c'était une fusée d'amour, elle aussi. Si les engins mécaniques aussi se mettent à avoir des sentiments, alors ! »

Je vis réapparaître Star-Apollo, encore plus blanche du cockpit que d'habitude, mais néanmoins souriante. Elle m'ouvrit grand sa porte, et m'installa aux commandes. Que j'appuie sur les boutons, et que je guide le volant, elle obéirait ! Guidées par la lumière bleue, nous traversâmes

à nouveau le champ de météorites, et bientôt, nous fûmes encore en vue de la Terre.

-« Cap sur la planète bleue ! » lançais-je alors, joyeusement.

Revenues sur notre chère Terre, nous embrassâmes son sol avec cœur, même Star-Apollo qui inclina son cockpit pour l'occasion. A Néant Dartal, nous pensions quelquefois, et cela ne faisait qu'augmenter notre sentiment d'amour pour notre planète bien-aimée.

CONTE 15 : Picace le cosmonaute

Picace était un cosmonaute confirmé. Il avait à son actif de nombreux voyages intergalactiques, comme peu d'hommes pouvaient s'en vanter.

Il était déjà allé sur la lune cinq fois, sur Mars trois fois, il avait frôlé les anneaux de Saturne quatre fois, et s'était approché tout près de Jupiter une fois. Fichtre ! Son palmarès était impressionnant !

Alors, quand on souhaita explorer Cavernus, une petite planète découverte récemment, on pensa naturellement à lui. On prépara le voyage, lui construisit une fusée bien confortable, avec un réfrigérateur bien rempli et beaucoup d'eau, car on ne savait pas s'il y aurait des fontaines sur Cavernus.

Paré au départ, Picace revêtit son habit de cosmonaute, chaussa son casque, et alla s'asseoir dans son fauteuil, en attachant bien les nombreuses ceintures qui allaient le tenir pendant tout le trajet.

Si tout allait bien, l'objectif serait atteint dans trois jours. Chouette ! Il allait pouvoir profiter du paysage pendant tout ce temps.

Les moteurs ronflaient maintenant, le départ allait bientôt être donné. Cinq, quatre, trois, deux, UN ! C'était parti ! Waouh ! La montée en flèche ! Cette fusée avait bien la pêche...

Déjà, la terre n'était pas plus grosse qu'un ballon de foot... Une jolie balle bleue... Et là, la lune, brillante comme une médaille dorée...

Au fait, où devait-il se rendre ? Ah oui, sur Cavernus... Alors, voyons voir la carte. Il fallait passer la lune, cheminer vers Saturne, puis obliquer, direction Jupiter. Cavernus était là, à droite, à quelques milliers d'années lumière.

Picace enclencha sa route. Il connaissait bien l'itinéraire pour l'avoir déjà emprunté sur une partie. Il se rappelait que juste après la lune, il avait rencontré un champ de météorites qui lui avait un peu cabossé la tôle de sa fusée.

Il décida de prendre légèrement à droite pour éviter les cailloux. Il dévia donc sa trajectoire. Il passa à côté de la lune qu'il salua poliment. Il la connaissait bien, c'était devenu comme une vieille amie !

Il aperçut les météorites au loin qui tambourinaient. Ouf ! Il l'avait échappé belle ! Ici, c'était quand même plus tranquille...

Mais voilà que sa fusée se mit à tanguer d'un côté, de l'autre, puis à plonger avant de se relever. Et maintenant, il était secoué dans tous les sens. Allons bon ! Dans quelle galère s'était-il fourré ?

Picace avait l'impression d'être le héros d'une pub pour une boisson pétillante ! Il en attrapa même le hoquet ! Sa fusée transformée en maracas... A tchique tchique tchique... A tchac tchac !

Dans la fusée, tout était chamboulé. Quel désordre ! Ces turbulences allaient-elles enfin s'arrêter ? Hip, hip ! Et ce hoquet qui n'en finissait plus !

Picace passa alors à l'action. Il saisit les manettes et vira plein tribord. La fusée fut secouée encore un moment, mais petit à petit, ça se calma, et l'engin retrouva un rythme normal. Tant mieux, car ça devenait plutôt pénible. Et son paquet de riz qui s'était tout ouvert, et qui avait semé des graines partout ! Et ce pot de confiture qui s'était répandu sur tous les murs. Et ce shampoing bien mousseux, qui avait giclé des bulles partout... Du ménage en perspective, Picace avait du pain sur la planche !

Et avec tout ça, il avait perdu sa route... Comment allait-il retrouver Cavernus maintenant ? Il essaya de se repérer mais ne reconnut rien. L'espace noir, quelques étoiles de-ci de-là, mais aucune planète qui ne lui soit familière...

Picace était perdu dans le ciel. Il se plongeait dans les cartes, histoire de trouver un chemin... Des routes, il y en avait, le seul problème était qu'il ne savait pas où les récupérer. Il continua d'avancer droit devant lui : il finirait bien par trouver un endroit connu.

Le voyage dura des jours et des jours. Picace dut se rationner car les provisions de son réfrigérateur diminuaient à vue d'œil... Quel voyage, mes aïeux ! Il donnerait cher pour retrouver sa chère planète terre : ses forêts ombragées, ses chemins de campagne, et ses mers et océans, où il faisait si bon se baigner...

Mais voilà que quelque chose brillait, là, au fond. Aussitôt, Picace mit le cap dans la direction. Plus il s'approchait et plus ça brillait. Mieux, ça étincelait de mille feux, tel un joyau géant ! Quelle beauté ! Picace en eut le souffle coupé ! Jamais, il n'avait lu un article sur une telle planète. Peut-être que c'était une découverte ! Il prit son appareil photo et mitrailla l'astre. C'était trop merveilleux !

Puis, il dut se résigner à le quitter. Comme il le sentait, il tourna à gauche, puis à droite, et encore à gauche... Miracle ! Il retrouva sa chère lune ! Il en sauta de joie, quel bonheur !

La maison n'était plus très loin, à quelques centaines de milliers de kilomètres seulement...

Joyeusement, Picace plongea vers la terre. Jamais, il ne fut aussi heureux d'atterrir.

A peine sorti de sa fusée, il se coucha sur le sol qu'il embrassa fougueusement. Ses collègues le regardèrent, sceptiques. Ce voyage lui avait tapé sur la tête ! L'air du ciel l'avait rendu zin-zin ! Et puis, que racontait-il, une planète brillante, étincelante ? Cavernus n'était pas comme ça, au contraire, elle était sombre avec plein de trous noirs...

Ce voyage était sans doute de trop pour le cosmonaute : il avait eu raison de son mental.

Pauvre Picace !

Mais celui-ci, plus excité que jamais, courut chercher son appareil photo, et montra ses images. Alors ? On ne pouvait pas nier que ça brillait ! Ça en faisait même mal aux yeux ! Le regard des gens changea alors du tout au tout ! Il fallait le reconnaître, Picace avait découvert un nouveau monde. Tant pis pour Cavernus, on ne s'intéressa désormais plus qu'à Picassa la brillante, baptisée ainsi du fait du nom de son découvreur.

Aujourd'hui, on la repère dans le ciel, située entre la constellation de la grande ourse et celle d'Orion. A vos cartes du ciel, jeunes astronomes, si vous voulez la voir !